

UN MANIFESTE LITTÉRAIRE DU MOYEN EMPIRE
LES LAMENTATIONS DE KHA-KHEPER-RE-SENEB

Jean-Luc CHAPPAZ

Intrigué par des parentés lexicales entre "Les Avertissements d'Ipouwer" et le texte d'une tablette en bois stuqué (No 5645) du British Museum, A.H. Gardiner publia ce dernier, plus généralement connu sous le "titre" de "La collection de paroles de Kha-khéper-ré-séneb", en appendice aux *Admonitions of an Egyptian Sage* (1).

Le texte, tel qu'il nous est parvenu, ne représente certainement qu'un extrait d'une oeuvre plus vaste, et s'inscrit parfaitement dans le courant de littérature pessimiste qu'affectionnèrent les écrivains égyptiens de la Première Période Intermédiaire et de la XII^{ème} dynastie. Chronologiquement, notre texte est le dernier en date, puisque le nom basilephore de son auteur nous en fait un contemporain de Sésostri II ou de son successeur. La copie de la tablette fut exécutée au cours de la XVIII^{ème} dynastie.

Mon propos ne consistera pas à livrer une nouvelle étude détaillée de ce texte, que des travaux récents rendent d'ailleurs inutile(2), mais, plus modestement, de présenter aux membres de notre société une traduction française (3) d'une oeuvre qui, par son prologue, est sans doute l'une des plus

(1) A.H. Gardiner, *The Admonitions of an Egyptian Sage from a Hieratic Papyrus in Leiden (Pap. Leiden 344 recto)*, Leipzig 1909, p. 95 - 112 et pl. 17 - 18.

Un ostracon inédit du Musée du Caire conserve également une partie de ce texte. Cf. G. Posener, *Richesses inconnues de la Littérature égyptienne*, RdE 6 (1951), p. 37, qui recense ce texte sous le numéro 25.

(2) Cf. G. E. Kadish, *British Museum Writing Board 5645 : The Complaints of Kha-Kheper-Re-Senebu*, JEA 59 (1973), p. 77 - 89, et pl. XXXII - XXXIII, qui publie une photographie de la tablette. On retiendra également S. Herrmann, *Untersuchungen zur Überlieferungsgestalt mittelägyptischer Literaturwerke*, Berlin 1957, p. 48 - 54, et H. Brunner, *Grundzüge einer Geschichte der altägyptischen Literatur*, Darmstadt 1966, p. 63 - 64.

(3) Il n'en existe pas, à ma connaissance. En revanche, de nombreuses traductions anglaises comme celles, par exemple, de M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, Berkeley 1973, vol. I, p. 145 - 149 et de W. K. Simpson dans W.K. Simpson, R.O. Faulkner et E.F. Wente Jr, *The Literature of Ancient Egypt²*, New Haven 1973, p. 230-233. En allemand, A. Erman, *Die Literatur der Ägypter*, Leipzig 1923, p. 149-151.

originales de toute la littérature égyptienne ancienne. Je ne cacherai pas que ce texte est d'une grande difficulté (attribuée à la négligence du copiste), qui en rend l'interprétation délicate; d'autre part, la recherche quasi constante (et presque abusive) d'assonances provoque plus d'obscurité qu'elle ne facilite le travail du traducteur. Souvent, il m'a fallu m'éloigner d'une adaptation trop littérale pour tenter de mieux traduire en français la pensée même de l'auteur, avec tous les risques d'erreurs qu'implique une telle méthode.

On me permettra tout de même de déroger aux principes énoncés ci-dessus en émettant, à la fin de cet article, quelques réflexions que m'inspire l'oeuvre.

TRADUCTION

L'anthologie (a) des dires et propos, le recueil (b) des maximes, la quête de discours dans une recherche de coeur (c), qu'a faits le prêtre ouâb d'Héliopolis, fils de Sény, Kha-khéper-ré-séneb, surnommé Ankhou (= le Vivant). (2) Il dit :

Si seulement je possédais des discours inconnus,
des phrases originales, en un style nouveau,
non encore répandu, exempt de redites,
sans une phrase déjà rapportée par (toutes) les voix,
(3) ou déjà rabâchée par les Anciens.

Je veux purger mon corps de ce qu'il a emmagasiné
en (me) libérant de tout ce que je (vais) dire;
car ce qu'on répète sans cesse est certes du déjà dit,
et ce qui a été dit est dit :

il n'y a plus lieu de glorifier les propos des prédé-
cesseurs,

(4) dont (leurs) descendants ont pourtant abusé.

(5) Car celui qui parle n'a pas (encore) parlé,

Mais celui qui parlera dit

qu'un autre pourrait (aussi) trouver ce qu'il dira (d) :

Non pas un blabla (e) après des événements,

comme ils ont fait depuis longtemps;

non pas des discours (exemplaires) qui seront racontés,

(6) ce serait en appeler à la ruine !

C'est une imposture !

Personne ne remémorera son nom à d'autres.

Je le dis comme je l'ai vu,

de la première génération jusqu'à aujourd'hui :

(7) ils (ne font qu') imiter ce qui est passé.

Si seulement je connaissais ce que les autres ignorent,
comme ce qui n'est pas répété,

que je formule, afin que mon coeur me réponde.

(8) Je lui explique car je souffre,

afin de lui remettre le fardeau qui est sur mon échine,
et les propos qui m'affligent,

afin de lui exprimer ce que je souffre sous son emprise (f).

(9) Je soupire à cause de mon humeur (g).

(Deuxième mois de la saison shemou, jour 28 (h)).

(10) C'est moi qui médite sur ce qui s'est passé,

les desseins survenus à travers le pays :

les changements ont pris place,

c'est pire que l'année passée

et une année est pesante jusqu'à sa suivante (i).

Le pays a sombré et n'est plus qu'une épave pour moi.

(- - -)

(11) On (y) expulse la Justice,

le Mal est au coeur du Conseil.

On conteste les desseins des dieux,

on néglige leurs commandements.

Le pays est en détresse : le deuil (?) est partout.

(12) Villes et nomes sont dans la douleur,

mais tout le monde se complait dans les maux.

Quant au respect, on lui tourne le dos;

les maîtres du silence (j) sont profanés.

Et chaque jour, lorsque l'aube paraît,

le(s) visage(s) se détourne(nt) de ce qui s'est passé.

Je veux centrer (mon) propos sur cela,
(13) car mes membres sont accablés.
J'ai peine pour mon coeur,
il (lui) est lourd de garder le silence (k).
C'est qu'un autre coeur aurait fléchi,
mais un coeur vaillant, dans une situation douloureuse,
c'est l'alter ego (l) de son maître.
(14) Puissé-je posséder un coeur sachant endurer,
sur lequel je me reposerai,
que (je) chargerai des paroles de la misère,
et sur qui je détournerai ma peine.

(verso l) Il dit à son coeur (m) :
Viens donc, mon coeur, que je te parle,
que tu répondes à mes phrases (?),
que tu démêles pour moi la situation du pays
et (pourquoi) ceux qui brillaient sont tombés.

C'est moi qui médite sur ce qui s'est passé,
alors que la déchéance s'est installée (2) aujourd'hui,
et que de (pareils) troubles ne se sont résorbés depuis
les aïeux (n);
mais tout le monde reste muet sur ce sujet.
Le pays entier est en grande détresse.
Personne n'est exempt de mal
et tout le monde, indifféremment, le commet.
Les coeurs sont sombres.
Celui qui commandait (3) est (maintenant) commandé,
mais le coeur de tous deux s'y complait.
On s'éveille ainsi chaque jour.
Les coeurs ne peuvent plus nier cela :
aujourd'hui est comme hier,
parce que trop de choses ont passé,
parce que trop difficile (?).
Il n'y a pas d'homme (assez) avisé pour (le) comprendre,

(4) Il n'y a pas d'homme (assez) en colère pour élever
la voix.

On s'éveille pour endurer chaque jour davantage.

Longue et pesante est ma douleur.

Le misérable ne possède pas la force
de se protéger (?) du plus puissant que lui.

C'est pitié de conserver le silence à ce qui est entendu,
mais c'est pénible de répondre(5) à celui qui ne (veut)
rien savoir.

Critiquer une parole engendre la haine,
car le coeur n'accepte plus la vérité,
et on ne supporte plus la réplique;
chacun n'apprécie que sa (propre) phrase.
Tout le monde (se) fonde (o) sur la perversité,
la juste parole est abandonnée.

Je te parle (6), mon coeur, pour que tu me répondes.
Un coeur qu'on appelle ne peut demeurer silencieux;
Vois, les besoins du serviteur (p) sont comme ceux du
maître,
Enormes sont les choses qui pèsent sur toi.

COMMENTAIRE

- a) *litt.* : "collection".
b) *litt.* : "moisson " (?).
c) *m ḥḥy n ḥb* embarrasse les traducteurs (cf. G. Kadish,
op.cit., p. 79 n. b). En se référant à la suite du texte,
où Ankhou appelle (en vain) son coeur (r^o 7, v^o 1, 5 - 6),
il serait tentant de traduire par, "en cherchant à (at-
teindre son) coeur", "en (en) appelant au coeur".
d) Phrase rendue épouvantablement difficile du fait des as-
sonances recherchées par l'auteur :

n ḏḏ ḏḏ ḏḏ ḏḏ.ty.fy
gmy ky ḏḏ.tḥ.f

Le personnage accroupi () qui suit le deuxième dd ne peut guère se lire comme un pronom suffixe, car nous aurions alors une forme verbale relative ("ce que je dis"), dont la désinence est pourtant omise, bien qu'elle soit généralement notée dans le reste du texte. dd est plus vraisemblablement un participe substantivé (avec la valeur d'un "participe présent") sujet, ce que confirme le parallélisme avec la forme dd.ty.fy ("participe futur") sujet de la proposition suivante.

gmy est une forme *sdm.f* prospective.

dd.tl.f ne peut être qu'une forme verbale relative prospective, complément d'objet direct de *gmy*, le pronom suffixe *.f* se rapportant à dd.ty.fy.

De cette analyse, on obtient la traduction littérale suivante :

Le parlant n'a pas parlé
Celui qui parlera parle (ou : dit)
Puisse un autre trouver ce qu'il dira.

Tous les voiles ne sont pas encore levés dès qu'il s'agit d'interpréter ce passage, car deux tendances se dégagent :

- 1) Quelqu'un ayant (quelque chose de profond) à dire ne s'est (encore jamais) exprimé; (mais) celui qui parlera (= Ankhou) a (quelque chose) à dire. Puisse un autre trouver (= faire usage de) ce qu'il dira.
- 2) Celui qui parle (= Ankhou) n'a (encore jamais) parlé; celui qui parlera (= Ankhou, dans la suite du texte) dit : Puisse un autre trouver ce qu'il dira.

Mais ces deux "hypothèses" sont en contradiction avec le texte, qui dénonce les trop serviles imitateurs des anciens écrits. "L'autre" serait-il capable de ne conserver que la "substantifique moelle" de l'oeuvre d'Ankhou ? Ankhou, au contraire, peut vouloir, modestement, faire observer que quiconque, s'il réfléchissait, pourrait aussi découvrir ce qu'il dira, que son propos est bien lié à l'époque, particulièrement troublée, et non à sa "géniale" personnalité.

- e) *litt.* : "des mots de mots". Ce passage est-il une réminiscence des fausses prophéties de Néferty, commandées par Amenemhat Ier, ou le prémisses du jugement d'Hamlet sur la littérature ?
- f) *litt.* : "dans sa main", "avec lui". Doit-on comprendre "sous son emprise", le coeur étant l'organe de la conscience, ou "ce que nous souffrons ensemble" ?
- g) ou : "Je soupire grâce à mon soulagement (= le coeur)".
- h) La ligne 9 est très courte. Elle se termine par une date écrite en rouge. Sans doute faut-il y voir l'indication d'un devoir journalier.

- i) *litt.* : "Une année est pénible par rapport à sa seconde", qui est habituellement rendu par "chaque année est plus pénible que la précédente". Ce qui me gêne, c'est l'idée de futur que possède le texte égyptien et qu'une telle traduction ne rend pas. Je pense qu'il s'agit plutôt de langueur : les troubles s'éternisent et le temps ne s'écoule plus.
- j) Maître du silence = épithète d'Osiris. Au pluriel : les Osiris, donc les défunts, assimilés à ce dieu.
- k) *litt.* : "de cacher mon corps en lui".
- l) *snw* : "compagnon, ami", mais aussi "second". Dans le contexte : "alter ego".
- m) Cette notation à la troisième personne correspond au début du verso. Elle ressemble davantage à une note de lecture, une mise en situation, qu'à la suite du texte (qui n'utilise que la première personne). *Cela renforce la suggestion de G. Kadish (s'appuyant sur la brièveté des lignes r^o 4 et 9), selon laquelle là tablette ne représenterait qu'une suite d'extraits d'une oeuvre plus importante, dont seuls les meilleurs passages auraient été retenus (*op.cit.*, p. 84 - 85).
- n) J'ai suivi ici la suggestion de G. Kadish, *op. cit.*, p. 83 note ddd. Cette proposition pourrait aussi se traduire par "Demain, les Barbares seront encore là".
- o) Jeu de mots : *grg* pouvant signifier "fonder, bâtir", mais également "mensonge".
- p) Le serviteur est bien naturellement le coeur.

Ce texte possède, le lecteur averti l'aura remarqué, quelques parentés dans la littérature égyptienne elle-même. La situation sociale désastreuse, par exemple, trouve un plus vaste développement, mais en des termes et en une inspiration pratiquement identiques dans *Les Prophéties de Néferty* (4) ou dans *Les Avertissements d'Ipouwer* (5). Vis-à-vis de

(4) Traduction française et bibliographie chez G. Lefebvre, *Romans et Contes égyptiens de l'époque pharaonique*², Paris 1976, p. 91 - 105. On ajoutera W. Helck, *Die Prophezeiung des Nfr.tj*, Wiesbaden 1970, et H. Goedike, *The Protocol of Neferyt*, Baltimore 1977.

(5) Bibliographie chez M. Lichtheim, *op. cit.*, vol. I, p. 150. En français : E. Laffont, *Les Livres de Sagesse des Pharaons*, Paris 1979, p. 69 - 80.

* (A l'exception du passage développé dans la note d).

ces ouvrages, Kha-khéper-ré-séneb n'apporte aucune originalité, et ce n'est certes pas cet aspect de l'oeuvre que l'on retiendra ici.

Une autre analogie avec un texte égyptien célèbre est aisément décelable : notre personnage ne cesse d'interpeller son propre coeur qui, du moins dans l'état de conservation du manuscrit, reste muet. Cette tentative de dialogue avec un double est bien entendu calquée sur celle du *Désespéré avec son âme* (6), oeuvre sans aucun doute antérieure à notre texte. Une différence doit cependant être observée : l'âme (le ba) répond à son interlocuteur, et la discussion qui en naît progresse réellement; alors que les vaines interrogations et les appels déchirants de Kha-khéper-ré-séneb composent plutôt *le monologue du Désespéré face à son coeur*.

Les mobiles qui animent ces deux désespérés sont semblables : l'un et l'autre ne peuvent plus se fier aux humains et n'ont d'autres ressources que de s'en remettre à eux-mêmes, ou du moins à une partie d'eux-mêmes. Subterfuge assez grossier toutefois, puisque tout monologue n'est en fait adressé qu'au public. Dans cette occurrence rhétorique, le silence observé par le coeur apparaît comme nettement plus signifiant que ne peuvent l'être les propos d'une âme bavarde, car le mutisme du coeur est le mutisme même du public, qui garde toute liberté de répondre au créateur par ses propres sentiments, en son for intérieur, comme le coeur supplié (7).

Mais de tout le texte, ce qui me semble le plus important est sans conteste le prologue (r^o 2 - 9), unique dans la littérature égyptienne pharaonique.

Unique, il l'est d'abord par la critique adressée aux auteurs des siècles passés et à leurs imitateurs modernes. Les traités de "morale" ou d'"éthique" des Ptahhotep (8), Hardjedef (9)

(6) Bibliographie chez M. Lichtheim, *op. cit.*, vol. I, p. 163 - 164. Traduction française par B. Van de Walle, *CdE* 26, p. 312 - 317.

(7) Je ne voudrais pas prétendre que c'est là une astuce consciente de l'auteur, ni même ce langage nouveau annoncé dans la première partie du texte. C'est généralement sans le vouloir et sans le comprendre, du moins dans les termes de la phraséologie des critiques littéraires, que les grands auteurs ont exprimé leur génie.

(8) Cf. Z. Žába, *Les maximes de Ptahhotep*, Prague 1956.

(9) Cf. G. Posener, *RdE* 9 (1952), p. 109 - 117 et *RdE* 18 (1966), p. 62 - 65.

et autres (10), malgré leurs encouragements au conservat. malgré leur promesse d'une vie calme et modérée réservée aux disciples des enseignements, n'ont pu empêcher les mouvements de l'Histoire, la débâcle qui a suivi l'Ancien Empire et plongé l'Égypte dans le désarroi. Cette critique me paraît lourde de conséquences, car c'est à proprement parler un engagement social de la littérature qui transparaît entre ces lignes. En effet, Ankhou dresse un constat : si une littérature s'est révélée impuissante dans une situation sociale donnée, il ne sert plus à rien de l'entretenir. Ce qu'il veut, c'est inverser le processus créateur. Une littérature nouvelle doit naître d'une situation nouvelle, l'art doit s'adapter au contexte historique (et présentement social) s'il veut rester vivant et avoir prise sur la réalité (11).

Nous sommes véritablement loin des sagesses antérieures. Songeons à l'épilogue des *Maximes de Ptahhotep*, où près de cent cinquante "vers" sont consacrés à un appel à maintenir intact cet enseignement, à agir durant des générations et des générations conformément aux principes établis par le sage ancêtre (12).

Unique, ce prologue l'est encore par la méthode qu'envisage Kha-khéper-ré-séneb pour répondre à la littérature devenue académique, pour forger un langage véritablement neuf :

(r^o 3) "Je purge mon corps de ce qui est en lui,
en libérant tout ce que je dis (13)".

Par ces mots rudes, l'auteur plébiscite une oeuvre qui l'implique directement, *charnellement*, propose d'écrire "avec

(10) Je pense aux instructions adressées à Kagemni. Bibliographie chez M. Lichtheim, *op. cit.*, vol. I, p. 59. En français, E. Laffont, *op. cit.*, p. 51 - 52.

(11) Le 8 septembre 1944, Albert Camus écrivait dans *Combat* : "A des temps nouveaux, il faut, sinon des mots nouveaux, du moins des dispositions nouvelles des mots". Cf. *Essais*, Ed. La Pléiade, Paris 1965, p. 267.

Arthur Rimbaud franchira un pas de plus, dans sa lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871 (*Seconde lettre du Voyant*) : "L'art éternel aurait ses fonctions, comme les poètes sont citoyens. La Poésie ne rythmera plus l'action; elle sera en avant". Cf. *Oeuvres Complètes*, Ed. La Pléiade, Paris 1963, p. 272.

(12) *Ptahhotep*, "vers" 507 - 644, soit 21,7 % de l'oeuvre.

(13) Je traduis littéralement.

ses tripes", pour employer une terminologie plus moderne, d'autant plus que le mot égyptien *ḥt* signifie non seulement "corps", mais aussi "ventre".

Mais Kha-khéper-ré-seneb ne sera sans doute jamais qu'un imposteur ! S'il est bien l'auteur de ses lignes (14), il aura vécu dans la plèine prospérité du Moyen Empire et se sera contenté de "donner" dans le genre pessimiste, apprécié du public. Cette "ruse" ne lui interdit pas un large succès posthume, puisque deux documents du Nouvel Empire (15) nous le signalent comme un grand sage et un grand écrivain.

L'analyse que j'ai proposée de cet ouvrage est peut-être par trop marquée de modernisme, mais, même en en nuancant les termes, il n'en restera pas moins qu'au début du second millénaire avant notre ère, un homme de lettres s'est (déjà) écrié, pour la première fois, qu'il n'y avait plus rien à dire de neuf et de profond dans un style traditionnel, et qu'il a sollicité un style autre, impliquant l'auteur dans son texte, le liant quasi physiquement à son oeuvre.

Jean-Luc CHAPPAZ
rue de St-Jean 86
1201 Genève

(14) On a beaucoup discuté de la date de composition du texte, pour arriver à la conclusion que l'auteur n'a pu vivre qu'au cours de la XII^{ème} dynastie. Mais il y aurait peut-être lieu de remettre en question la paternité de l'oeuvre : Ankhou peut avoir usurpé le texte, comme Séhétépibré s'est emparé de *L'Enseignement loyaliste* (cf. G. Posener, *L'Enseignement loyaliste*, Genève 1976, p. 1, 3 et 11 - 15). La destinée post mortem d'Ankhou contredit cette hypothèse. Cependant, le titre de l'oeuvre est bizarrement original. A cet égard, il est regrettable que nous ne possédions ni celui des *Avertissements d'Ipouwer*, ni celui du *Dialogue du Désespéré*, car intituler un texte : *šḥwy ḏḏwt mdwt, kḏf tsw (...), ḫr(w).n (...)* me fait davantage attendre une compilation, un recueil d'extraits de textes, qu'une oeuvre originale. Il ne me manque encore que des arguments pour défendre cette thèse...

(15) Pap. Chester Beatty IV, v^o 3, 6 - 7 (cf. A.H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum*, Londres 1935, vol. II, pl. 19), et liste des Sages à Saqqarah (cf. J. Yoyotte, *BSFE* 11 (1952), p. 67 - 72; photographie dans W.K. Simpson, R.O. Faulkner et E.F. Wente Jr, *op. cit.*, fig. 6), seuls et uniques documents parmi ceux que nous possédons où Kha-khéper-ré-seneb pouvait figurer.